



LA CHRONIQUE DE
GILLES DOWEK

L'ÉCOLE AUX PRISES AVEC LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Durant le confinement, les réseaux de télécommunication ont joué un rôle essentiel. Pourtant, une fraction importante de la population n'y a pas accès. Un volet capital du défi posé à l'école par le numérique.



Grâce aux outils numériques, les enfants ont pu suivre des cours durant le confinement. Mais tous n'y ont pas accès.

La légende raconte que la période la plus productive d'Isaac Newton fut entre 1665 et 1666, alors qu'il s'était confiné à la campagne pour échapper à une épidémie de peste, qui tua un habitant de Londres sur cinq. L'idée de confinement n'est donc pas nouvelle. En revanche, l'ampleur de celui que nous avons mis en place pour nous protéger du SARS-CoV-2 l'est sans doute, puisque plus de la moitié de la population mondiale s'est confinée tout en maintenant, tant bien que mal, l'activité de l'industrie, des services, de la presse, des écoles, etc.

Que nous nous en réjouissons ou que nous le déplorions, ce confinement inédit a été rendu possible par les réseaux informatiques, qui n'existaient pas à l'époque de Newton et qui nous ont permis de rester en contact les uns avec les autres : un confinement de cette ampleur, sans aucune communication avec l'extérieur, sans même la possibilité de savoir si le

confinement est achevé ou non, aurait été très dur sur le plan psychologique et sans doute impossible sur le plan pratique.

De ce fait, ce confinement a été beaucoup plus difficile pour ceux qui sont exclus de ces réseaux, sans pouvoir travailler ou étudier à distance, informés seule-

**En France, 12%
de la population
n'a pas accès à internet
depuis son domicile**

ment par la radio et la télévision, coupés de leur famille et même sans possibilité d'accéder à des attestations de déplacement dérogatoire ou de les imprimer.

En France, 12% de la population n'a pas accès à internet depuis son domicile et cette crise sanitaire nous montre, à

nouveau, l'importance de faire de cet accès au réseau un droit fondamental (voir ma chronique dans *Pour la Science* de novembre 2017). Mais il ne suffit pas d'avoir un accès au réseau, il faut aussi savoir l'utiliser et, selon l'Insee, 43% des personnes de 16 à 74 ans ont une capacité numérique « nulle ou faible », ce qui constitue un défi à relever pour l'école, avant la prochaine épidémie.

Relever ce défi est possible, car l'école a été, pendant cette crise, au cœur de ces transformations des moyens de communication. Les enseignants, de la maternelle au doctorat, ont, comme d'autres, fait d'énormes efforts pour continuer au mieux leurs missions : rester en contact avec leurs élèves ou étudiants, faire cours en vidéo ou en visioconférence, donner des devoirs et ramasser les copies par courrier électronique, etc. Ils ont mis en pratique, à grande échelle, des méthodes jusqu'alors expérimentées à une échelle moindre, dans les cours en ligne, tels les moocs (voir ma chronique de mai 2014). Il est établi que ces modalités pédagogiques sont moins efficaces que l'enseignement en présentiel, surtout avec les élèves les plus jeunes, dont la motivation fluctue. Mais, en temps de crise, elles permettent une salutaire continuité pédagogique.

Ce confinement a donc transformé, pour un temps au moins, le rapport de l'école aux objets informatiques. Rappelons-nous qu'il y a juste deux ans, le 7 juin 2018, les députés votaient une loi interdisant l'utilisation, par un élève, d'un téléphone mobile ou de tout autre équipement terminal de communications électroniques, dans les écoles maternelles, les écoles élémentaires et les collèges. Loi qui avait, à l'époque, trouvé, dans la communauté enseignante, beaucoup d'opposants, mais aussi beaucoup de partisans.

Il est paradoxal que ces équipements, hier encore bannis de l'école, lui aient permis, pendant cette période de confinement, de continuer à exister. ■

GILLES DOWEK est chercheur à l'Inria, enseignant à l'École normale supérieure de Paris-Saclay et membre du Comité national pilote d'éthique du numérique.